

Culture Lundi 30 décembre 2002

Gilles Jobin, l'année de la consécration

Par Alexandre Demidoff

Le chorégraphe vaudois affirme sa griffe en Europe.

Apothéose et nouvel élan. Le chorégraphe vaudois Gilles Jobin, 38 ans, aura connu ce frisson rare pour un artiste suisse: proposer en avant-première sa nouvelle création, *Under Construction*, à Berlin, avant Lausanne et l'Arsenic où il est en résidence; mieux, il aura bénéficié de l'hospitalité pendant cinq semaines du très huppé Théâtre de la Ville à Paris, cathédrale de la danse contemporaine, où officient notamment Pina Bausch et Anne Teresa de Keersmaeker. Il y aura également présenté son spectacle. Bref, l'artiste établi à Londres vit une sorte de consécration, sept ans à peine après *Bloody Mary*, solo très cru présenté notamment à l'Usine à Genève.

Sept corps aimantés

L'image de l'année est donc tout naturellement extraite d'*Under Construction*. Sept danseurs sur une immense toile, poissons-pilotes pour une traversée des abysses. Sept corps aimantés, comme autant de méduses, en vert, mauve et orange, pour un paysage sous-marin en mouvement. Après l'infinie douceur de *The Moebius Strip*, ruban corporel et magnétique aux confins de la vie et de la mort, Gilles Jobin semble raconter cette fois une autre naissance, elle aussi organique: celle de l'œuvre elle-même, qui se compose et se défait littéralement sous les yeux du public, sur l'immense tapis, d'abord vierge comme le papier vélin, puis de plus en plus maculé et dégoulinant de couleurs. Clin d'œil au père peintre, Arthur Jobin, décédé il y a quelque temps. Manière surtout de ponctuer un chapitre artistique: l'adepte des géométries corporelles crues ($A + B = X$) l'avoue lui-même, il est arrivé au terme d'un cycle.

Une scène électrique

Gilles Jobin, chef de file d'une scène bien plus électrique et éclectique qu'on ne le pense. 2002 voit s'affirmer une constellation de chorégraphes réunis notamment par les Journées de danse contemporaine suisse à Lausanne au mois de janvier passé. La très fine Anna Huber, lauréate du prestigieux Anneau Hans-Reinhart, aura imposé ses lignes brisées et son art étiqueté conceptuel dans *Stück mit Flügel* et *Two, too*. Thomas Hauert, Soleurois de 36 ans établi à Bruxelles, aura, lui, fait chanter ses interprètes dans un morceau formidablement décalé titré *Verosimile*. Un petit chef-d'œuvre, entre faux numéro de variétés, aérobic et pincements au cœur glamour, le tout à voir le 21 mars prochain au Forum de Meyrin (GE).

Une relève impatiente

Quant aux créateurs confirmés, comme le Lausannois Philippe Saire ou les Genevois Guilherme Botelho et Caroline de Cornière, ils ont continué de courir le monde. Derrière, la relève s'impatiente, à l'image de la danseuse Estelle Héritier, disciple de Gilles Jobin, qui s'essaie avec succès à la chorégraphie. Elle vient de signer *Optiks*, duo pour elle-même et Cindy van Acker, danseuse arachnéenne. Ce corps-à-corps couleur chair et cendre connaîtra les honneurs du prochain Festival de

Montpellier, une référence. Conclusion: la danse suisse vibre. Reste que les moyens et les structures demeurent extraordinairement précaires.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA